

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



MADAME MELBA DE L'OPÉRA



Madame Hellen Porter Armstrong si connue au théâtre sous le nom de Melba et que l'on applaudit à l'Opéra, est née à Melbourne (Australie) d'où le pseudonyme « Melba » qu'elle a adopté pour la scène.

Ses premiers grands succès furent obtenus au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, succès assez retentissants qui lui ouvrirent les portes de l'Opéra où elle chante depuis quatre ans ; elle débuta sur la première scène lyrique de Paris dans le rôle de Lucie de Lamermoor, opéra que l'on avait remonté pour elle et qui fit valoir, en même temps que sa jolie voix, son véritable talent dramatique. Depuis elle a chanté le rôle d'Ophélie, d'Hamlet, rôle qu'elle a tenu d'une façon délicieuse ; celui de Gilda, de Rigôletto, qui lui valut de nombreux applaudissements.

D'une beauté élégante et fine, M^{me} Melba charme les spectateurs par une voix délicieuse dont elle se sert à ravir. Pendant ses congés elle promène sa gloire artistique dans l'ancien continent, Saint-Petersbourg, Vienne, etc., etc. ; partout elle est acclamée mais c'est toujours de Paris qu'elle aime à recevoir de nouveaux et de plus en plus vifs applaudissements, de Paris qui consacra véritablement sa réputation artistique.

Les faits récents qui se sont passés à Vienne ont donné naissance au procès en divorce que vient de lui intenter en Angleterre, son mari, M. Armstrong.

Sommaire

M ^{me} Melba.	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Chronique esardonique.	FRANC-SILLON
Nos théâtres.	X.
Prédictions pour l'année 1892.	D. LIRANT.
L'Œuvre poétique d'un comédien.	G. de MYRTE.
Le concours d'Épithètes du Figaro.	Jean KIRI.
Les Oranges du capitaine.	G. DE LYS.
Un Brave.	E. DREVEYTON.
Les Livres.	J. APPLETON.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Dans la plupart des journaux de Paris on lit, depuis quelque temps, des articles ayant à peu près tous le titre uniforme de : *le krach des théâtres*.

Krach dans l'espèce, comme on dit au Palais, est un mot impropre ; krach — ce mot nous est venu de la Bourse — signifie effondrement, ruine, et les théâtres n'en sont point encore là ; mais il est certain — je l'ai déjà signalé à diverses reprises — que faute de productions intéressantes, les théâtres traversent à l'heure actuelle une période difficile.

Ce n'est pas, en fait d'auteurs dramatiques, la quantité qui manque mais la qualité : on attend encore ceux qui dans la comédie remplaceront Dumas, Augier, Sardou, etc. ; dans le vaudeville Labiche, Duvert, Lausanne, Clairville, Meilhac, Halévy, etc.

Le malheur est en outre que les jeunes auteurs, dédaigneux des procédés, dramatiques de ceux qui les ont précédés et auxquels le théâtre a dû une si brillante période, veulent faire du nouveau, et ont tout démoli, mais comme le disait Catherine de Médicis à son fils : « Bien coupé, il s'agit maintenant de recoudre ».

Recoudre voilà le difficile, on s'en aperçoit à la besogne quotidienne ; tout est cousu à la mécanique.

On peut se rendre compte de cette disette dramatique, par ce qui se passe au théâtre des Célestins ; M. Dalbert n'a qu'un désir, monter des nouveautés, mais il ne sait où les prendre, et on comprend son embarras lorsqu'on suit avec attention le mouvement dramatique.

Par profession et par goût, je lis très assidument les feuilletons de Sarcey, de Jules Lemaitre, etc., rendant compte des pièces nou-

velles ; ce qu'ils font en général, détail à noter, avec une bienveillance qui démontre que ces lettrés n'ajoutent aucune importance à ces œuvres n'ayant aucun caractère littéraire.

Eh bien pour m'en tenir aux pièces représentées la semaine dernière : on a donné à la Porte-Saint-Martin, *Voyages dans Paris*, pièce à grand spectacle de MM. Blum et Toché ; à la Renaissance *Mademoiselle Asmodée*, opérette en trois actes de MM. Fournier et Clairville ; enfin à la Comédie-Française, *la Mère approuvée*, de Paul Delair.

De ces trois pièces, il n'en est pas une que M. Dalbert pourrait monter aux Célestins avec quelques chances de succès.

La première a échoué, la seconde ne vit que par M^{me} Simon-Girard ; enfin la troisième n'a été sauvée que par l'immense talent que déploie Coquelin dans un rôle fort original, qu'il s'est taillé lui-même, car il a été un peu le collaborateur de son ami Delair, dans l'adaptation à la scène française, d'une pièce, médiocre en somme, et qu'on attribue sans grande certitude à Shakespeare.

Et les semaines succèdent aux semaines sans apporter la manne qu'attendent avec anxiété les directeurs de province.

La disette est si grande en œuvres de quelque valeur que les théâtres de Paris se trouvent dans la nécessité de reprendre en plein hiver des pièces usées jusqu'à la corde tels que *Nos Intimes* et *Michel Strogoff*, pour n'en citer que deux.

J'ai connu une époque où le théâtre des Célestins — notre seul théâtre dramatique — ne pouvait pas suffire à monter, pendant la saison, tellement elles étaient abondantes, les pièces signalées à l'attention publique par le bruit fait autour d'elles. C'était l'époque où Dumas, Augier, Sardou étaient en pleine production.

Sans doute les auteurs que je viens de citer ne trouvaient pas en province l'équivalent des acteurs parisiens ; mais les rôles étaient si bons qu'ils portaient les acteurs et qu'en somme nous avions une interprétation très suffisante pour nous permettre de juger de la valeur de l'œuvre.

Ces acteurs valaient-ils mieux — comme on ne cesse de le répéter — que ceux que nous possédons ? Je ne le crois pas, mais incontestablement, jouant des œuvres littéraires, ils mettaient plus de finesse dans leur jeu, plus de soin dans leur diction ; tandis qu'aujourd'hui

d'hui, dans les pièces d'ordre secondaire qu'on fabrique, les seules qualités nécessaires sont de la bonne humeur, de l'entrain et de la chaleur s'il s'agit du drame. On ne saurait en en demander davantage.

Les artistes prennent naturellement le ton des pièces qu'ils ont l'habitude de jouer, ils suivent la mode, car la mode existe partout, même au théâtre. Ne dit-on pas fréquemment et très justement qu'une pièce est démodée?

Quand cette mode a disparu on la trouve ridicule, comme on trouve grotesque aujourd'hui les manches à gigot qu'ont porté nos grand-mères, ce qui ne les empêchait pas d'être charmantes et adorables. Demandez plutôt à vos grands-pères, qui les ont aimées.

Pour en revenir à ce que j'ai dit, de ce qu'on appelle improprement le krack des théâtres, on exagère, je le répète, beaucoup. Les écrivains de grand talent manquent c'est certain. Il n'y a aujourd'hui que des ouvriers habiles sachant à fond leur métier, mais le théâtre ne périra jamais en France où on en a eu de tous les temps la passion. Ne resterait-il plus que le théâtre de Guignol, à défaut d'autres, il ferait salle comble tous les soirs.

Quant à la révolution littéraire faite par quelques jeunes auteurs qui ont brisé la vieille formule, comme nos pères ont pris la Bastille, qu'en sortira-t-il? Nul ne peut le savoir car les tentatives faites pour remplacer ce qu'on a démolì, n'ont guère réussi.

On attend l'auteur dramatique — sorte de Bonaparte après la Révolution française — qui mettra de l'ordre dans le gâchis littéraire régnant aujourd'hui et qui, donnant l'exemple, conduira à la victoire la nouvelle génération d'écrivains.

LUCIEN.

CHRONIQUE CSARDONIQUE

« Tout est décidément à la Russie » en notre pays enthousiaste, patrie du *prototype* qui a permis à Alphonse Daudet de prétendre — si spirituellement — qu'en France « tout le monde est un peu de Tarascon ».

Pour nous dégouter de nos nouveaux amis moscovites, le *Lohakanzeiger* de Berlin, annonce que la domesticité de l'empereur de Russie a été changée brusquement à la veille des noces d'argent du couple impérial.

Le personnel a été congédié non par crainte d'un attentat mais tout simplement parce que de nombreux domestiques étaient atteints de la lèpre.

Ces bons Prussiens voudraient, sans doute, que nous traitions nos alliés « comme des lépreux ; » mais la nouvelle répugnante — donnée par l'organe teuton — prouve seulement que le Tsar a eu tort de recruter jadis sa domesticité en Germanie.

Ces gens-là — comme on voit — sont sujets à la « trichinose » et il a bien fait de les remplacer par de fidèles Cosaques. Mieux vaut que ces derniers mangent « la chandelle » plutôt que de « la tenir » à l'Allemagne, comme les « triples-alliés... nés » d'Autriche et d'Italie.

Quant à nous — Gaulois, mes frères — continuons à nous garder, comme de la... lèpre, de la *Triplice* — ou *trio laid*.

**

Quelques membres du Reichstag allemand ont l'intention de demander au chancelier de qui est venu l'ordre d'organiser, pour les élèves des écoles primaires, dans toutes les villes où passe l'Empereur, et la veille de son arrivée, des classes de *hourrah* !

J'en suis encore tout ahuri ! et je ne m'é-

tonne plus si certains réfractaires à la musique wagnérienne trouvent le « maître de Bayreuth » un peu bruyant parfois. C'est sans doute un ancien lauréat des classes de *hourrah* !... et son génie s'en est ressenti un tantinet dans la plupart de ses œuvres.

Quoi qu'il en soit — et abstraction faite de toute personnalité artistique — ces « classes de *hourrah* ! » doivent être d'un voisinage bien agréable, pour les gens paisibles qui — en Allemagne — aiment le silence assez profond pour entendre voler... une de nos pendules.

Ajoutons — pour être véridiques — que cette classe d'un nouveau genre, ayant pour but d'habituer les chevaux au bruit des acclamations, a lieu dans les écuries.

Ce qui prouve — une fois de plus — que chaque chose est bien à sa place dans la méthodique Allemagne ; depuis le vieux docteur ésmachiavélisme Bismarck, renvoyé à ses « chères études » jusqu'au jeune empereur agité, qui prétend tout régenter, et qui aurait grand besoin — sinon de douches calmantes — au moins de quelques bons *bains russes*.

**

Un curieux accès de « *russomanie* » s'est manifesté, récemment, à Marseille, sous forme de grève des ouvriers et ouvrières de la manufacture d'allumettes, qui se sont montrés beaucoup plus inflammables que les produits *ignifuges* qu'ils fabriquent. Le motif de cette grève est la mauvaise qualité du bois employé. Les ouvriers et ouvrières réclament *du bois de Russie*, dont la manipulation est plus facile.

On craint que suivant cet exemple — les mégissiers, cordonniers, selliers, malletiers et autres « peaussiers » refusent de travailler tout autre cuir que le *cuir de Russie*.

Le club des Alpinistes de la Cannebière vient même de réviser ses statuts pour se vouer exclusivement à l'ascension des *montagnes russes*. Ne pourront faire partie de ce cercle que les personnes justifiant d'un des prénoms suivants : Alexandre, Alexis, Wladimir, Serge, ou Yvan. Au jeu de cartes, le roi de *trèfle* — Alexandre — s'appellera désormais le *Czar* et résistera à tous les *atouts*.

Toutefois, il est douteux que les mineurs du Pas-de-Calais se soient aussi mis en grève pour obtenir d'être occupés — de préférence — à l'exploitation des mines en *Sibérie*. Peut-être ont-ils jugé inutile de continuer à extraire du charbon, puisqu'on ne fabriquait plus d'allumettes pour l'enflammer.

Si les deux questions sont connexes — ou concomitantes — elles ne tarderont pas être heureusement résolues, l'une par l'autre ; le préfet ayant reçu l'assurance que *des bois de provenance russe* étaient en route, à destination de Marseille.

On dit même que cet arrivage comprend un fort lot de manches de *knouts* destinés aux meneurs de ces grèves désastreuses, qui méritent bien de recevoir — sur le dos — ces *tou-chants* souvenirs.

FRANC-SILLON.



GRAND-THÉÂTRE

Rien de particulier à dire du Grand-Théâtre qui, exploitant un heureux filon, continue à faire de brillantes recettes. Une indisposition de M. Escalais ne lui a point permis de donner une représentation annoncée de la *Juive*, et au dernier moment il a fallu se résigner à faire relâche.

Nous voulons espérer que cette indisposition n'aura pas de suite et que M. Escalais, après avoir payé probablement son tribut à nos tristes brouillards, reprendra la suite de ses intéressantes représentations, qui, on le sait, doivent se poursuivre jusqu'à la fin de janvier.

Quant à M^{me} Lureau-Escalais elle est restée bravement sur la brèche et a chanté *Faust* avec son succès habituel.

La direction se préoccupe, avec raison, des lendemains des représentations des artistes de l'Académie de musique : ces lendemains ont été faits jusqu'à ce jour par le *Lohengrin* dont la reprise a été très heureuse, mais dont on annonce pour prochainement la dernière représentation, sera-ce bien la dernière ? Probablement il faudra en ajouter encore quelques autres.

Pour succéder au *Lohengrin* on annonce la prochaine représentation d'*Etienne Marcel*, opéra de M. Saint-Saëns.

On se rappelle que ce fut au Grand-Théâtre qu'eut lieu pour la première fois en France, la représentation d'*Etienne Marcel*, alors que M. Aimé Gros était directeur.

Cette première représentation eut lieu avec une grande solennité ; bon nombre de nos confrères parisiens vinrent y assister, et le succès fut des plus honorables sans être immense. Il est bon d'ajouter que, à cette époque, la musique de M. Saint-Saëns parut quelque peu savante, mais, depuis, l'éducation musicale a fait de grands progrès et peut-être qu'après *Sigurd* et le *Lohengrin*, la musique d'*Etienne Marcel* paraîtra claire comme de l'eau de roche.

Ce fut le ballet — réglé par M. Lamy — qui obtint le plus grand succès : la musique en est du reste charmante, et moins savante que celle de l'opéra proprement dit.

Quoi qu'il en soit, cette reprise d'*Etienne Marcel* sera certainement bien accueillie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On a repris cette semaine aux Célestins *Nos bons Villageois* de Sardou. Cette reprise a reçu un bon accueil du public.

Ce n'est point moi qui blâme les reprises, j'en suis au contraire fort partisan, je voudrais même qu'on les multipliât, ce qui donnerait quelque variété aux spectacles, sans compter que cela constituerait un fonds de répertoire, qui manque un peu aux Célestins.

Mais ce qui m'étonne c'est qu'on reprenne toujours et exclusivement les mêmes pièces : On me répondra que c'est précisément parce que ces pièces sont les meilleures. Je l'accorde mais elles ont par contre le grand tort d'être trop connues et, à ce titre, de solliciter médiocrement la curiosité.

Ne vaudrait-il pas mieux reprendre dès lors dans le théâtre des bons auteurs, tels que Dumas, Augier, et Sardou, etc., des pièces moins connues ? Il y en a en dehors de celles qu'on joue encore bon nombre d'excellentes et qu'on verrait avec plaisir.

A mon avis, quand on reprend une ancienne pièce, il faudrait faire cette reprise avec plus de soins qu'on n'en met à monter une nouveauté.

La raison en est bien simple. Les spectateurs connaissant la pièce sont portés nécessairement à faire une comparaison qui s'impose, en ce qui concerne l'interprétation et il ne faut pas que cette comparaison soit défavorable à la reprise; quant aux spectateurs qui ne connaissent pas la pièce, il y a à redouter chez eux l'impression que donne une œuvre qui n'est pas connue et écrite dans la mode du jour adoptée au théâtre, et cette impression défavorable ne peut être corrigée que par une excellente interprétation.

THÉÂTRE BELLECOUR

Je n'ai pu dans ma dernière chronique dire que quelques mots d'*Orphée aux Enfers*; mais comme cette opérette est immobilisée pour de longs jours sur l'affiche je puis encore en parler aujourd'hui.

Je viens de me servir du mot opérette. *Orphée aux Enfers* fut en effet à son origine et tel que vous l'avez vu représentée à Lyon une opérette dans l'acception complète du mot. Elle fut représentée pour la première fois dans le théâtre minuscule des Bouffes-Parisiens, où on ne pouvait songer à faire de la mise en scène.

Telle fut la première version d'*Orphée aux Enfers*: la seconde est celle que nous avons actuellement au Théâtre-Bellecour; et qui fut faite lorsque, en 1874, l'opérette pour être transportée au théâtre de la *Gaité* fut transformée en une façon de féerie avec le luxe de décors, de costumes et de mise en scène que comporte ce genre de pièce.

Avec le nombre nécessairement limité de représentations que peut avoir une pièce à Lyon — quelque soit sa réussite — M. Verdellel ne pouvait pas s'imposer les dépenses énormes qu'entraîne les frais occasionnés par une pièce de l'importance d'*Orphée aux Enfers*. Très habilement — comme il l'avait déjà fait pour la *Fille de M^{me} Angot* — le directeur du théâtre Bellecour a emprunté à l'Eden de Paris tout le matériel d'*Orphée aux Enfers* pour lequel comptant sur un long succès on avait dépensé sans compter. Aussi jamais pièce n'a été montée avec plus de luxe; je ne dirai pas qu'on ne fait pas mieux à Paris, puisque c'est de Paris même que sont venus décors et costumes.

Au point de vue de la mise en scène, je n'ai donc point à insister; au point de vue de l'interprétation je n'ai aussi que des éloges à faire. Tous les rôles sont bien tenus, mais quatre artistes doivent être cités spécialement M. Chalmin qui joue Jupiter, MM. Nigri qui joue Aristée, M^{lle} Edeliney qui joue Cupidon et M^{me} Thibault qui joue Eurydice.

Des ballets très bien réglés et dansés par une collection de jolies femmes apportent une bonne part d'intérêt et d'agrément à la représentation.

Quelle surprise nous réserve encore M. Verdellel après *Orphée aux Enfers*? Je pourrais le dire mais j'ai promis d'être discret.

X.

PREDICTIONS POUR L'ANNÉE 1892

CHI LO SA ?
(Diction Italien.)

M'étant mis au lit la cervelle pleine
De mille soucis sur le nouvel an,
Dans un cauchemar je dormais à peine,
Que chez moi le diable entra d'un élan,
Saisi de frayeur à ce coup de foudre
Je le vis soudain dans l'obscurité
Tirer d'un briquet qui sentait la poudre
De rouges lueurs d'électricité.

Et de la main gauche, en prenant sa queue
Allongée en plume au bout de ses doigts
Au mur, il traça, d'une teinte bleue,
Ces mots soulignés du son de sa voix :
« Par l'enfer qui fume et sur son cratère,
« Je jure mon sceptre et je te prédis
« Qu'avec l'an prochain on aura sur terre
« Un bonheur plus grand qu'au saint paradis.

« Bientôt, le printemps, sans soins ni culture,
« D'un souffle puissant fera tout pousser :
« Sur les crânes veufs de leur chevelure
« Les crins les plus drus vont se hérissier;
« Les vieilles guenons et les filles d'Eve
« Verront leur poitrine en chair rebondir
« Et les hommes mûrs sentiront sa sève
« A leur boutonnière, en rubans sortir.

« Au cours de l'été par des chaleurs brusques,
« Les gens entraînés hors du continent,
« Dans les bains de mer comme des mollusques,
« Du matin au soir vivront en flânant.
« Huit jours de lavage à cette jouvence,
« En remettant droits bossus et boiteux,
« Rendront pour jamais la pure innocence
« A maints fanfarons d'un casier douteux.

« Quand se lèveront les beaux jours d'automne
« De lui-même, enfin le phylloxera
« Aux pampres dorés rendra leur couronne
« Et dans une fête où l'amour rira
« Tous les faux marchands du jus de la treille
« Chanteront ensemble un hymne à Bacchus
« Que les buveurs d'eau, la lèvres vermeille,
« Tout haut rediront en faisant chorus.

« Sous cette influence, au bout de l'année,
« On pourra fermer tous les hôpitaux.
« Et les partisans de guerre acharnée
« Cherchant pour tuer des engins nouveaux
« Iront chez Pasteur enfermer leur rage
« Pour que le génie ami du repos
« Et les arts jaloux d'un ciel sans orage
« Laisseront le temps seul consumer les os.

« On ne verra plus dans chaque mairie
« L'œuvre de la mort compter les décès
« Mais tous les bureaux où l'on démarie
« Seront assiégés grâce à mes succès ;
« Et les divorcés à l'humeur chagrine
« Obsédés encore d'un nouveau désir
« Trouveront par moi dans une officine
« Un troisième sexe à leur bon plaisir.

« Enfin, laissant là leur vieille rancune,
« Après un festin suivi d'un grand bal,
« Belle mère et grand-père, au clair de la lune,
« Seront l'un à l'autre un tendre régal.
« Pour toi, me dit-il, mon pauvre poète,
« Lauréat sacré dans tous les concours,
« Au poids des lauriers couronnant ta tête
« Tu verras venir la fin de tes jours ».

Le Diable, à ces mots, ébranlant la porte
S'en retourna comme il était venu
Mais je promets bien que de cette sorte
Je ne veux jamais savoir l'inconnu.

D. LIRANT.

L'ŒUVRE POÉTIQUE D'UN COMÉDIEN

ALBERT GLATIGNY

Qui s'occupe aujourd'hui du poète des *Flèches d'Or* et des *Vignes folles* ?

Quelques rares lettrés amis de l'Art incompris et méprisé dont Albert Glatigny fut un des plus illustres représentants.

A lui peut s'appliquer le mot de Ménandre :

« Heureux ceux qui meurent jeunes » car seule la mort lui conquiert une célébrité que lui déniaient la plupart des critiques autoritaires.

Je n'entreprendrai pas d'étudier Glatigny comédien, je ne l'étudierai que poète et je crois que sa physionomie y gagnera.

Car, en fin de compte, retracerai-je cette vie si curieuse et si mouvementée? Dirai-je cette existence errante aux aventures burlesques, aux échappées bizarres et inouïes qui la font ressembler à un chapitre du *Roman Comique*? Parlerai-je de son épopée lamentable où, à travers les villes vues à la hâte par les soirs de tournées dramatiques, il trouvait encore le moyen de répandre sur la foule ces strophes admirables et bien cinglantes qu'il ne se donnait pas la peine de ramasser.

J'ai sous les yeux le buste de Glatigny: connaissez-vous figure plus originale et moins moderne; le corps est sec et décharné et la tête encadrée de longs cheveux flottants est campée sur des épaules peu solides. Cependant quelle expression vivante anime ces traits amaigris! Dans cette poitrine délabrée sursaute l'enthousiasme d'un artiste de la Renaissance; dans ce cœur ulcéré bat la fièvre des inquiétudes sans nombre et cet esprit s'éprend sans cesse des conceptions hardies et grandioses.

S'il me fallait donner la filiation littéraire de Glatigny, je la rattacherai sans hésiter à Ronsard et à Rabelais. Le poète des *Flèches d'Or* tient en effet du premier son enthousiasme primitif et du second son impétuosité exhubérante. Quand le grand Tourangeau créa le type immortel de son Pantagruel, il eût dû avoir Glatigny devant les yeux.

Cette nature audacieuse et libre n'était point née pour vivre dans l'atmosphère mondaine et banale du second empire. On sait ce qu'il advint de lui. Terrassé par une maladie de poitrine, il mourut, comme un poète des âges héroïques, agité jusqu'au dernier moment par la flamme intérieure, et comme Trivulce, voulant recevoir la mort debout avec un bienveillant sourire sur les lèvres.

J'ai parlé tout à l'heure de ses affinités nombreuses avec les sertisseurs de rimes de la Pléiade: elles sont visibles pour l'œil le moins exercé: Glatigny vise à la perfection et l'obtient par des combinaisons fort ingénieuses.

Il y a loin de cette poésie saine, robuste et franche, aux contorsions rythmiques de nos contemporains: la fantaisie de Glatigny est voulue, et ce désordre apparent n'exclut pas une précision d'une réelle sincérité.

Glatigny avait, en outre, une inspiration haute et sereine; il ne connaissait ni nos tristesses ni nos névroses. Il aime comme les grands disparus de la Pléiade les œuvres qui respirent la force et la puissance, les lignes harmonieuses, les horizons grandioses et les couleurs chatoyantes. Il eût pu être disciple de Véronèse, il ne fut qu'un inspiré fourvoyé parmi nos défaillances. Cet artiste avait du sang des dieux dans son cœur d'homme. Selon l'heureuse expression d'Armand Sylvestre, — il voyait les choses avec un œil hardi et son envergure était très personnelle et très audacieuse.

Qu'on me permette d'insister en terminant: pourquoi ce poète qui fut au milieu de nous comme une apparition de la Renaissance fut-il toujours, je ne dirais pas seulement méprisé, mais encore bafoué; que de gens n'ont vu en lui qu'un pitre comme il en fourmille dans les troupes de passage et ont sacrifié au comédien l'artiste fervent et convaincu.

Il faut ici le dire bien haut: Si Albert Glatigny en tant que comédien n'a pas eu le « *vis comica* » qui fait tressaillir les foules, son œuvre poétique est de celles qui doivent forcer l'attention et le respect. Les *Vignes folles* et les *Flèches d'Or* sont probablement aussi estimables que les poésies de Maurice Bouchor et de Paul Verlaine, seulement, les faux dieux feront certainement toujours loi, et ce ne sont pas les artistes sincères qui les empêcheront de ricaner devant les gloires défuntées.

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

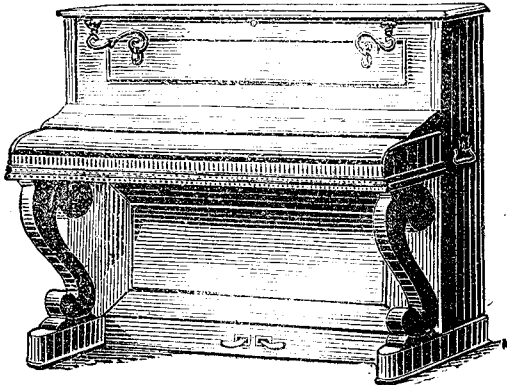
Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).



Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Elcké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédard

Quant à moi, je salue ce soldat de l'Idée tombé en combattant sur la brèche, je me plais à l'honorer comme un vaillant et comme un fort : grand incompris, il est de ceux qui, se souciant peu de ployer une échine plus ou moins souple, préfèrent succomber à la peine et justifient une fois de plus la pensée ironique du Maître lyonnais, Joséphin Soulyry :

« L'art s'élève avec les pieds. »

Georges de MYRTE.

LE CONCOURS D'ÉPITAPHES

DU « FIGARO »

Le *Figaro* dans son numéro du 14 novembre, avait ouvert un concours d'épithètes *anticipées* pour quelques-unes de nos célébrités du jour. Le compte-rendu de ce concours a été publié dans le numéro du 20 novembre où une certaine quantité de ces épithètes a été mentionnée. Mais, par suite de la surabondance de la matière, le *Figaro* s'est vu contraint d'en omettre un plus grand nombre, et non des moins piquantes. Une heureuse indiscretion nous a permis de fouiller rapidement dans ce reliquat et d'y faire quelques trouvailles. Nous les donnons ci-après ; elles auront du moins l'avantage d'être inédites.

RENAN

Renan ne fut jamais un philosophe sombre ; Ses beaux et clairs écrits, toujours intéressants, Parurent pleins de goût et de charme et de nombre, Et l'on n'y voyait aucune ombre.... Pas même l'ombre du bon sens !

ROCHEFORT

Politiqueur sans consistance, A dire *blanc et noir*, on le vit s'occuper, Très fidèle toujours à la vieille sentence : « Quand on ne sait pas ce qu'on pense, Il est permis de se tromper !... »

JULES SIMON

Dans le manteau d'un philosophe, Simon sut se draper et toujours s'y maintint : Très belle, sans conteste, apparaissait l'étoffe ; Mais elle n'était pas bon teint.

CONSTANT

Ci-gît le ministre Constant !... Sur la mine des gens, voyez comme on se trompe : On le croyait sans faste et très simple ; et pourtant Il ne s'en alla pas sans pompe.

SARAH-BERNHARDT

Ce n'était qu'une voix qui maintenant s'exhale En vains soupirs perdus, coupés en quatre, en cinq... On croyait la voix d'or, c'était du chrysole Faisant illusion dans un tuyau de zinc....

CHARLES DE LESSEPS

Ci-gît celui qu'on nomma grand Français !... Sur deux canaux il vogue au temple de mémoire : L'un fut le canal du succès, L'autre le canal du déboire !....

AUTRE ÉPITAPHE POUR ERNEST RENAN

Abélard, Héloïse au tombeau sont unis... Mais d'Ernest Renan le sort n'est pas moins rare, Car dans le sépulcre il fut mis Avec l'Abbesse de Jouarre !

☞ Nous pensons que nos lecteurs pourront nous savoir gré de cette cueillette posthume.

Jean KIRI.

LES ORANGES DU CAPITAINE

I

Ce qui vexait le brave capitaine en retraite, c'est que sa femme, Mme Bonnasson, lui tenait par trop serrés les cordons de la bourse ; depuis l'heure où il avait eu l'imprudence de lui mettre en mains la direction de son budget, chaque jour il l'avait trouvée plus parcimonieuse.

Autrefois, quand il revenait de toucher son semestre ou sa croix, elle lui laissait gratter

quelques écus, que le bonhomme buvait au Cercle militaire, avec de vieux compagnons, aux souvenirs d'antan ; maintenant, elle vérifiait avec soin les recettes et ne tolérait pas le moindre détournement.

C'est que Mme Bonnasson était mère et que son Auguste grandissait. Elle rognait surtout, à la maison pour grossir le magot de son fils. Aussi, forte du mobile équitable de son avarice, traitait-elle de « père égoïste et dénaturé » son pauvre Bonnasson, lorsque celui-ci réclamait d'elle un petit supplément à sa pension quotidienne, aux quatre sous qu'elle lui remettait pour son tabac, et encore devait-il les demander, pour éviter un oubli — quelque peu volontaire — de la revêche trésorière.

Ce matin-là, pourtant, Bonnasson était tout guilleret. Son fils avait obtenu un prix au concours général, et au bonheur légitime du père s'ajoutait le plaisir qu'avait le brave retraité de posséder un bel écu dans sa poche. Il avait abusé le matin de la joie maternelle pour obtenir une pièce de cent sous.

— Pour offrir un vermouth aux vieux amis en leur annonçant le triomphe d'Auguste ! avait-il insinué.

Nul moyen de se dérober à un tel argument ; aussi Mme Bonnasson, déjà émue, s'était-elle laissé attendrir.

II

Le capitaine se dirigeait d'un pas alerte vers le cercle, devant lequel il n'osait plus passer, car on l'invitait toujours, et toujours il devait refuser, étant trop fier pour accepter sans rendre.

Enfin, il allait ressasser ses anciens souvenirs, causer de ses campagnes, revivre les journées brûlantes d'Algérie, les nuits glaciales de tranchée devant Sébastopol. — Sébastopol, qui l'avait vu passer officier !

Il tournait le coin de la place et apercevait déjà verdoyer comme une terre promise les ifs poussiéreux dans leurs caisses vertes, bordant la terrasse du Cercle, lorsqu'il se vit dévisager par un homme misérablement vêtu, dont la physionomie ravagée éveillait en lui un souvenir confus.

Celui-ci fit le salut militaire et, lui barrant le trottoir, prononça :

— Bonjour, mon capitaine.

— Qui es-tu ?... Je te connais, je t'ai vu quelque part...

— Oui, mon capitaine, à Marseille ; j'étais dans votre compagnie jusqu'au jour où il m'est arrivé malheur.

— Ah !... ah !... fit Bonnasson, d'un ton goguenard, oui, je te reconnais, clampin ! Tu es Jean Bracieux, de la 3^e du 2, que j'ai fait déguerpir aux compagnies de discipline, pour inconduite. Il n'y avait pour toi ni prison, ni cellule ; il fallait que tu découchasses tous les soirs !

— Que voulez-vous, mon capitaine ?...

— Oui, oui, les femmes ! ça t'a conduit loin, mon gaillard !

— Pas les femmes, une femme, mon capitaine, qui m'aimait comme je l'aimais ; elle m'a attendu pendant mon temps, et une fois libéré nous nous sommes mariés...

— Allons ! tant mieux !... Tu es père de famille et heureux maintenant ?

— Hélas, non, mon capitaine ; ma femme, une brave fille vaillante à l'ouvrage, est devenue infirme ; mon fils, un bon ouvrier, est à l'hospice ; moi-même je ne suis pas bon à grand'chose. Je gagnais péniblement trente à quarante sous par jour ; j'étais garçon de peine chez un commerçant ; il a mis la clef sous la porte. Il n'y a pas un sou à la maison, et j'avais promis à mon enfant de lui porter aujourd'hui des oranges à l'hôpital. Il en avait si envie, le garçon ! Mais je n'irai pas, car je ne veux pas lui arriver les mains vides.

Bonnasson tortillait, nerveusement, sa barbe, signe chez lui d'une grande émotion. Son regard alla aux ifs du café, revint sur son ancien soldat, retourna vers le garçon, qui plaçait ses petites tables rondes sur la terrasse.

Cependant, sa main libre fourrageait dans son gousset et y tourmentait quelque chose. A la fin, il dit brièvement.

— Je suis heureux par mon fils aujourd'hui, je ne veux pas que le tien soit triste ; tiens, voilà pour ses oranges !

Brusquement, il tourna le dos au soldat et rebroussa chemin vers son logis.

Jean Bracieux avait senti la main du capitaine entrer dans sa poche : il y fouilla et en retira un écu.

L'écu si longtemps convoité de Bonnasson et si péniblement acquis !

Il courut après le retraité.

— Mon capitaine ! mon capitaine !

Bonnasson marchait toujours ; enfin, lorsque Bracieux l'atteignit, il ne voulut écouter ni ses remerciements ni un seul mot.

— Fiche-moi le camp à l'hôpital, clampin, et laisse-moi tranquille : ton fils t'attend.

— Mon capitaine, je ne vous demande qu'une seule chose : venez avec moi ?

— Quoi faire.

— Vous savez, on ne peut pas cacher les choses. Mon garçon sait que j'ai été aux compagnies de discipline ; il ne m'en respecte pas moins, mais je sens qu'il souffre de croire que j'ai été mauvais soldat. Vous lui direz qu'au fond, je n'étais pas un méchant homme quand je servais sous vos ordres.

— Soit, fit l'officier ému.

On acheta les oranges, et, de concert, les deux hommes entrèrent à l'hôpital.

Le malade voyant son père accompagné d'un étranger, eut un regard interrogateur.

Le capitaine prit la parole.

— Mon ami, j'ai rencontré, dans la rue, votre père ; j'ai retrouvé en lui un des braves de ma compagnie ; une tête un peu chaude, jadis, — il l'a payé assez cher, — mais un honnête homme auquel j'ai été heureux de serrer la main, et j'ai voulu en faire autant à son fils.

— Mon capitaine !... murmura Bracieux.

Le malade avait eu un éclair dans les yeux ; il ouvrit les bras, et, embrassant son père, il murmura :

— Je suis déjà guéri !

III

Bonnasson rentra en retard pour déjeuner, très émotionné par les événements de la journée ; sa femme, à l'aspect insolite de sa physionomie, lui reprocha d'avoir trop bu.

— Trop bu ! trop bu !... grommela l'autre.

Et indigné de l'accusation, il raconta ce qu'il avait fait de son écu.

Mme Bonnasson ne dit rien, mais le lendemain, à son réveil, le capitaine trouva dans sa poche une pièce de cent sous.

— Elodie ! Elodie ! exclama-t-il, comment ça ?... j'ai encore l'écu que j'ai donné !

— Non, mon ami, mais un autre.

— Le petit a donc eu un second prix ?

— Tu es trop gourmand, Bonnasson, mais nos économies ne seront pas si mal placées en en distrayant un peu pour... tes oranges.

Georges DE LYS

UN BRAVE

— SUITE ET FIN —

Non, c'est le vent. Comme il souffle le vent... oh ! mon Dieu ! cette fois il ne peut en douter, la figure pâle s'anime, les yeux roulent dans l'orbitre, les lèvres remuent. C'est affreux. Que va-t-elle dire ?... La sueur coule de son front, ruisselle sur ses joues, ses mains se crispent sur le bord de la table, ses jambes, tout son corps frissonne... Elle parle, elle parle... quelle voix étrange, cette voix d'outre-tombe. « Va-t-en, va-t-en ! Ne trouble pas par ta présence sacrilège le rendez-vous nocturne de ceux qui vont bientôt venir s'assembler dans cette chambre. Va-t-en ! va-t-en ! » Elle parle encore, mais il ne comprend plus, ses artères battent, son cerveau est en feu. Il ne pense plus à rien. Mais il voit toujours les

yeux étincelants de la femme pâle qui le fixent... Du bruit dans l'escalier... on monte, on parle, on remue, on marche, là haut, dans le grenier. Des plaintes funèbres, des sanglots déchirants, des clameurs épouvantables. C'est infernal et il murmure : Mon Dieu ! ayez pitié de moi. Hou ! hou ! hou ! je suis fou, s'écrie-t-il, c'est le vent. — Non, non répond la femme pâle, ce n'est pas le vent que tu entends, c'est le concert plaintif des trépassés qui se lamentent sous la rafale. Grâce ! grâce ! un ricanement, un ricanement diabolique éclate : Rigodin, tu vas mourir !

Mais la porte s'ouvre, et les morts entrent. Il les reconnaît tous. Sur chacun de ces visages émaciés, décharnés, il pourrait mettre un nom. Il n'ose, il ne peut faire un mouvement. Les morts le regardent interdits comme étonnés de le trouver là. Une main froide, osseuse, prend la sienne. Malheur ! sa belle-mère. Elle n'a pas changé, la vieille sorcière. Elle veut l'embrasser. Mais il a la force de la repousser. « Misérable, tu es bien toujours le même, tu m'as fait mourir à petit feu. Mais mon tour est venu ! » Un cri inarticulé s'échappe du gosier de Rigodin. Il demande, pour la première fois, pardon à sa belle-mère. Quel vacarme dans la maison !... Sa femme maintenant, sa femme est devant lui, menaçante : « Rigodin, tu m'as trompé bien souvent avec des gourgandines qui certes ne me valaient pas ; mais je te retrouve enfin, volage époux, tu ne m'échapperas plus, tu ne me tromperas plus. » Grâce, Françoise, grâce ! Elle ne lui répond que par un rire sardonique, et les morts le regardent impassibles comme des juges. Son Paul s'avance à son tour, son fils chéri, le seul être qu'il ait aimé réellement, avec passion. Son cœur se reprend à l'espérance. Au moins celui-ci va lui dire des paroles douces, réconfortantes : Père, tu n'avais de tendresse que pour ma sœur, et tu t'es bien vite consolé de ma mort. Père, c'est bien mal... »

C'en est trop, Rigodin pousse un cri affreux, un cri désespéré, et il reste là, dans la même position, les yeux sur le portrait, les mains crispées sur le bord de la table...

III

Le café du Commerce était à peine ouvert que Tourillon, Plumachet, Ballot et Bonvallet arrivèrent en se frottant les yeux. Ils se serrèrent la main, s'informèrent de leur santé. Comme toujours ils prirent du café.

Ils étaient très gais. Tourillon se tordait en pensant à ce pauvre Rigodin.

— Quel trac il a dû avoir toute la nuit. Parole d'honneur ! je ne regrette pas mes cinq louis. Je donnerais même cent sous de plus pour pouvoir le voir par le trou de la serrure. Le plus fort, c'est qu'il voulait faire le brave. Sacré Rigodin ! vous n'avez pas remarqué comme il tremblait. Il avait l'air de vouloir nous inviter à passer la nuit avec lui.

— C'était peut-être pour jouer aux cartes, fit Bonvalet.

Cette allusion à une des passions de Rigodin fut trouvée très drôle. On rit beaucoup. Tourillon déclara qu'il ne s'était jamais tant amusé.

— C'est égal, dites ce que vous voudrez, fit Ballet en remuant délicatement son café, il n'est pas si poltron que je le croyais.

— Qu'est-ce qu'il a dû faire toute la nuit... il n'a pas pu fermer l'œil, bien sûr... Il a dû se raconter ses farces de jeunesse.

— Non, non, dit Plumachet, il a lu et fait des additions.

— Des additions !

— Oui, je lui avais conseillé de chiffrer.

— Ah !

Six heures approchant, ils se levèrent et firent le chemin de la veille. Ils marchaient à petits pas, le cœur en fête. L'air du matin, un peu vif, les caressait au visage. Le soleil se levait radieux accrochant des bandes d'or au faite des maisons. Des ouvriers, un petit panier à la main, se rendaient au travail. Les



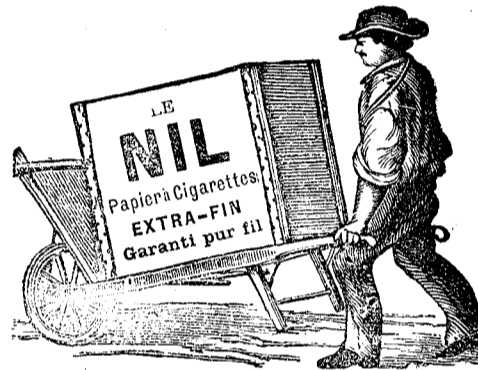
CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — Prix modérés.

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

D^r D UCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. *Traitement spécial des ulcères.*

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

boutiques s'ouvraient. La cloche de l'église sonnait gaïement la première messe. A la montée du pont, une rosse tirait une *roulotte* de bohémiens au fond de laquelle, par la croisée, passait une tête noire de gamine. Sur l'Isère, lamée d'argent, glissait un radeau.

— Dépêchons, dépêchons, fit Plumachet, l'heure approche.

Ils allongèrent le pas et gravirent la côte des Chapeliers. Ils se trouvèrent bientôt, comme la veille, devant le portail ouvert du cimetière. Le sculpteur, sous son abri en planches, taillait une pierre tombale.

Par l'ouverture béante, ils découvrirent tout un coin de la nécropole, tout fleuri, tout humide de rosée. Des pépiements d'oiseaux sautillaient de cyprès en cyprès.

— C'est moins lugubre que hier soir, déclara Ballot,

Mais ils s'étaient déjà engagés dans le petit chemin qui longe le cimetière. Devant eux, un peu à gauche, presque au bord du champ, se dressait la maison hantée. Elle semblait s'être dégagée aussi de son aspect terrible, s'être transformée, sous la lumière blonde du soleil levant, en une gaie et rustique maison de plaisance.

Tourillon, l'esprit ensoleillé comme les champs, s'écria :

— Si j'avais des fonds disponibles en ce moment, je l'achèterais. En somme, qu'a-t-elle de particulier?... C'est le voisinage du cimetière qui lui a donné sa mauvaise réputation. Mais je suis affranchi des préjugés, moi, je suis comme mon ami Rigodin. Ce brave ami Rigodin !

Quand ils eurent poussé la claire-voie, Tourillon, pour annoncer leur arrivée, mit ses mains en étonnoir sur sa bouche, et poussa un cocorico ! cocorico ! éclatant comme le chant du coq.

— S'il dort, ça le réveillera.

Le quincaillier qui avait gardé la clef, ouvrit presque sans difficulté. Maintenant, en plein jour, ils n'éprouvaient aucune crainte. Ils se plaisèrent même sur leurs salamalecs de la veille et, cette fois, ils se bousculèrent, chacun voulant pénétrer le premier. Quatre à quatre ils grimperent l'escalier et, poussant la porte, ils virent Rigodin, immobile dans son fauteuil, les mains appuyées sur le bord de la table.

— Oh ! l'animal, il dort encore !

Alors, tous les quatre, d'un même coup de gosier, ils crièrent : Vive Rigodin !

Mais Rigodin ne bougea pas. Cré matin ! quel sommeil...

Ils s'approchèrent et ils poussèrent un cri de stupeur. Rigodin, leur ami Rigodin, les yeux grand ouverts, avec une expression effroyable d'épouvantement, la bouche de travers, toute la figure cri-pée, restait devant eux, sans mouvement.

— Oh ! mon Dieu ! oh ! mon Dieu ! Ballot, courrez chercher un médecin.

— Attendez, attendez, dit Tourillon, c'est peut-être une farce... il veut nous faire peur.

— Malheureux ! que dis-tu ? s'écria Plumachet, il est froid.

— Froid !

Tous lui touchèrent les mains ; elles étaient glacées.

Ils se turent, se regardant les uns les autres, très pâles, épouvantés des conséquences fatales de l'aventure.

Plumachet se pencha sur son ami et, la main sur l'épaule, d'une voix douce, il essaya de le rendre par les sentiments :

— Rigodin, Rigodin, écoutez-moi, c'est moi Plumachet qui vous parle... si vous m'entendez, répondez-moi.

Mais Rigodin s'obstinant à ne pas répondre, l'épicier en conclut qu'il était mort, bien mort.

— C'est la peur qui l'a tué, dit-il.

Puis, se tournant vers Tourillon, les bras croisés avec un hochement de tête, et la voix tremblante, pleine de larmes, il ajouta :

— Tu dois être content... tu as bien travaillé.

EUGÈNE DREVETON.

LES LIVRES

De l'œuvre poétique d'Hippolyte Lucas, par Raoul de la GRASSERIE ; Paris, 1892.

C'est un poète trop oublié, qu'Hippolyte Lucas. Sa mémoire a souffert de l'oubli qui s'attache trop souvent aux génies morts loin de ce grand foyer qu'on nomme Paris. On a voulu, il y a quelque temps, ressusciter le souvenir de ce disparu. La presse parisienne a daigné lui consacrer quelques études et reproduire quelques fragments de ses œuvres. Aujourd'hui, on connaît le nom du poète, si l'on ignore trop sa vie et ses livres. M. de la Grasserie a entrepris de nous le faire connaître d'une façon plus complète, en étudiant, dans une brochure substantielle, les caractères de ce génie si captivant, si naturel, si éloigné de toute exagération.

On ne sait trop à quel groupe rattacher le talent poétique d'Hippolyte Lucas. Très classique d'opinion dans ses critiques littéraires, il se laisse reprendre par une sorte de romantisme adouci et mélancolique lorsque l'inspiration lui dicte les strophes harmonieuses qu'il nous a laissées. Dans ses deux livres, l'un publié de son vivant, les *Heures d'amour*, l'autre édité après sa mort par les soins de son fils Léo Lucas, *Dernières poésies*, l'amour joue le rôle prépondérant, un amour généralement très idéal, parfois plus positif, le plus souvent mélancolique et attristé comme l'amour des Bretons.

M. de la Grasserie — c'est là l'un des principaux mérites de son étude — a su coordonner et choisir avec un art remarquable les citations dont il émaille son livre. Il n'aura pas peu contribué à faire aimer ce délicat poète.

Je voudrais, pour l'édification de mes lecteurs transcrire ici quelques vers d'Hippolyte Lucas. Lesquels choisir ? Prenons au hasard :

Mets ta robe de marquise,
Du passé riche trésor ;
De ton sein la grâce exquise
Sied à son corsage d'or.

Poudre-toi, place une mouche,
Rends tes yeux plus éclatants,
Pose en cœur ta fine bouche.
Voilà, voilà le vieux temps !

Jeune portrait de famille,
Ayant la vie et, la voix,
Viens : dans ta démarche brille
Tout le charme d'autrefois.

Je suis Louis le quinzisième,
Et, dans ma brillante cour,
J'ai choisi pour belle et j'aime
Madame de Pompadour.

Le Mont-Blanc et ses Belvédères,

par J. LOMBARD ; Annecy, F. Abry, 1891. — C'est une très élégante brochure, imprimée avec un soin tout particulier par M. Abry. L'auteur, déjà connu par ses succès poétiques, y a réuni un certain nombre de poèmes se rattachant tous à la même inspiration ; le Mont-Blanc, les glaces éternelles, les panoramas étendus, et les hautes pensées qui assiègent l'esprit sur les hautes cimes. La plupart des poésies insérées dans le volume ont été couronnées par la Société florimontane, une académie peu farouche, très sympathique aux jeunes, et dont les suffrages si estimés ont souvent donné à des poètes qui doutaient d'eux-mêmes de précieux encouragements.

La chanson du ruisseau, par Gabriel

MONAVON. — C'est une poésie harmonieuse, ailée, d'un souffle léger, d'une allure enjouée, d'un rythme berceur, telle que la Muse champêtre et printanière de M. Gabriel Monavon lui en inspire souvent. J'y retrouve l'écho d'un Lamartine très attendri, infiniment sensible à toutes les grâces de la campagne, aux murmures des sources, aux chansons de la brise dans les arbres :

Les bois qui parent la vallée,
Si mes flots n'étaient leur miroir,
Seraient comme une âme isolée
A qui jamais n'est dévoilée
Une autre âme afin de s'y voir.

Il y a, dans cette courte pièce, des morceaux de rêverie charmante, de poésie à la fois voluptueuse et chaste, qui donnent à l'ensemble du morceau un charme irrésistible.

JEAN APPLETON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation des valeurs, s'effectuent très facilement avec du déport sur la plupart des valeurs ou avec un report très modéré.

Voici les cours de compensation pour les principales valeurs : Crédit Foncier 1,225 ; Banque de Paris 710 ; Crédit Lyonnais 780 ; Société générale 475 ; Banque d'Escompte 380 ; Mobilier 170 ; Suez 2,750 ; Italien 89,80.

Sur l'Italien on a coté 5 et 3 c. de report ; sur les autres valeurs on coté un déport plus ou moins élevé.

Le marché de nos rentes, bien que peu affairé s'est montré très ferme. Le 3 0/0 s'est élevé à 95,42 soit près de 50 c. de hausse si on tient compte du déport, le Nouveau fait 94,40 dernier cours et le 4 1/2 104,55.

En clôture les actions de nos sociétés de crédit ne se sont pas écartées d'une façon notable des cours de compensation, il en est de même du Suez et des fonds étrangers.

Au comptant les actions de la Compagnie française des Voies ferrées économiques sont recherchées à 518 et 520.

L'action Lecène et Oudin vaut 505.

En banque le Champ d'or est demandé à 135.

L'obligation des Chemins de fer de Porto-Rico est à 180.

RECOMMANDÉ AUX ARTISTES

Recommandons aux artistes et aux amateurs de dessins et gravures le dernier numéro du *Courrier français*, qui contient de remarquables dessins de Willette Heidbrinck, Forain, Louis Legrand, etc., ainsi que des poésies de Raoul Ponchon, le gai poète récemment condamné par le Tribunal de la Seine, pour une de ces rabelaisiennes gazettes rimées qu'il publie chaque semaine dans le *Courrier français*. Le numéro 40 centimes, gares et librairies. Abonnement : six mois, 10 francs, contre mandat. Ecrire au directeur, M. Jules Roques, 14, rue Séguier, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Voyage au Sénégal, illustrations et texte de M. Gaston Roulet.

Paris : Les obsèques de Lord Lytton ; arrivée du corps à la gare de l'Ouest.

Tout à la russe : le Samovar. — Faits et gestes d'une souris.

Les grèves dans le Nord. Portraits des arbitres des Compagnies : MM. Vuillemin, Kolb-Bernard, Voisin-Dumont, G. Viala, Louis Dombre.

Nécrologie. — Portrait de M. le docteur Bouchut.

Beaux-Arts. — Peinture : Derniers moments de Saint François d'Assise, tableau de M. Weerts. Sculpture : Jeanne d'Arc libératrice, statue de M. Chatrousse, inaugurée à la Maison de la Légion d'Honneur de Saint-Denis.

TEXTE. — Le Courrier de Paris, par Pierre Véron ; Les théâtres et la Musique, par Hippolyte Lemaire et Auguste Boisard ; Variété : Kabalisme, par G. Lenôtre ; Mondains et Mondaines, par Etincelle ; à travers les Champs, par Emile Desbeaux ; voyage au Sénégal, par G. Roulet ; Chronique du sport, par Arbiduc ; Echecs et récréations de famille, par Rosenthal et Layaud.

En supplément : Le vertige de l'Inconnu,

par Gustave Toudouze, illustrations en couleurs par Marold.

Tout nouvel abonné a droit au commencement de ce roman.

Le numéro : 50 centimes

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: La statue de Beaumarchais, par Henri Fouquier. — *Semaine politique*: Le Dahomey, par Urbain Gohier. — Fin de la grève, par Hector Depasse. — *Echos de la Semaine*: Les Chasses présidentielles. — La Maison de Beaumarchais à Paris. Les journalistes chez eux: M. Paul de Cassagnac — Anecdote sur Dumas père et fils. — A la cour du roi de Dahomey. — *Histoire de la Semaine*: La guérite, par Jules Marie. — *Portraits contemporains*: Le général de Cathelineau, par X. — Lord Lytton, par Tabar. — *Petits mystères de Paris*: Le Mont-de-Piété, par Léon Roux — *Romans*: Les Rois en exil, par Alph. Daudet. Chère Adorée, par Ad. Belot. — *La Comédie parisienne*: Discours de M. de Freycinet à l'Académie, par Gulliver. — *La Semaine littéraire*, par Albert Rigaud. — *La semaine dramatique*, par J. Lemaitre. — *La Semaine fantaisiste*, par A. Millaud. — *Aux Champs*, par Arthur Galand. — *La Vie mondaine*, par une Parisienne. — La vie pratique, par A. Bouleyres. — Petit Bottin des Lettres et des Arts, par l'Inconnu. — Les Livres,

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

Le monument La Fontaine: Henri Corbel. — Mythologie populaire: trois contes esthoniens: Puitspeü. — Le livre de la pitié et de la mort: E. Oberkampff. — Avant le Thé: Grenade. — Les trente années de service du capitaine Legrot. — *Poésies*: Aquarelle: Aline. — Ballade: Gabriel Vicaire. — Les fleurs du rêve: Alfred des Essarts. — Tristesse de reine: Paul Pinasseau. — *La chanson française*. — A la bien-aimée: Ernest Chebroux. — *Livres et revues*. — Histoire de la littérature allemande, par G. A. Heinrich. — Le romantisme de Manzoni, par Victor Waille. — Mémoires du général Marbot. — Biographies

d'hommes illustres, par Julien Joran: A. Philibert-Soupé. — L'œuvre posthume d'Hippolyte Lucas: portraits et souvenirs littéraires: heures d'amours et et poésies inédites: Emmanuel des Essarts. — Formose, par Marc Amanieux. — Etude sur le projet de loi relatif aux enfants assistés, par M. Viallat: Jean Appleton. — La réforme logique de Hamilton, par François Bourdillot: P. P. — Six mois autour du Monde, par Victor Bizot: P. P. — La mère par A. Chevalier: P. — Vie de Miraubeau, par A. Mézières: L.

Nécrologie. — Claude Bergeret: Clément Durafor.

Tablettes du mois.

Planche. — Le monument La Fontaine: photogravure de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché de M. Cary, photographe à Paris.

ABONNEMENTS

France 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N°: 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o PRIX o

- 6 Cartes ordinaires 2^f 75
- 12 Cartes ordinaires..... 5^f 00
- 6 Cartes émaillées ou satinées.. 5^f 00
- 12 Cartes émaillées ou satinées 8^f 00

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

UN MONSIEUR offre gratuitement

de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone - Charrues-Vignerannes

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

CONTRE Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la marque **ÉLÉPHANT**, 3 paquets 30 cent., chaque mois c'est la dose. Il est très efficace le **Vermifuge Rose**.

Pharmacie PRIVAT, à Lodève. A LYON: rue Lanterne, 32, et place Bellecour, 21.

M^{me} CHATELLUX sage-femme 1^{re} cl., reçoit des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS

MOKAOWA Liqueur DIGESTIVE

Dépôt Général:

LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE: chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme:

- 1° 32 pages de texte: instruction, littérature, éducation, modes, etc;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an;
- 4° Une ou deux gravures de modes colorées, soit 18 par an;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs;
- 6° Annexes variées: Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

M^{me} VICTORIA

Somnambule, rue de Penthièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

Grands Magasins de Soldes

A LA
VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine — LYON

LUNDI 7 DÉCEMBRE, MISE EN VENTE GÉNÉRALE

de tous les articles d'hiver, *Lainages et Draperies pour Robes, Fourrures, Couvertures, Tapis, Bonneterie etc.*

PRIME EXCEPTIONNELLE

POUR TOUT ACHAT DE 10 FRANCS

La Direction vient de faire un solde de plusieurs centaines de douzaines d'un article fantaisie Haute Nouveauté pour dames, et d'un goût exquis et bien parisien, qu'elle veut offrir à titre gracieux à sa clientèle à partir de Lundi. C'est une agréable surprise réservée à nos charmantes lyonnaises.

Aperçu de quelques articles composant la vente de LUNDI 7 Décembre :

Le rayon le plus intéressant par le temps qui court est celui des COUVERTURES. Avis aux personnes frileuses, la laine se vendra meilleur marché que du coton.

Couvertures laine

beige première très douce et très chaude
2^m 10 + 1^m 70 2^m 30 + 2^m 2^m 50 + 2^m 10
3 f. 90 5 f. 90 6 f. 90

Gr. couvertures laine
valant 18 fr. 7 90

Couvertures blanches

longue soie, qualité supérieure
2^m 10 + 1^m 70 2^m 25 + 1^m 85 2^m 30 + 2^m 30
4 f. 25 5 f. 45 6 f. 50

Couvre pieds piqués

et ouatés dessus crotone imprimée à fleurs
lit 1 pl. lit 2 pl. taille extra
3 f. 90 5 f. 90 7 f. 90

Couvertures blanches

pure laine surfine d'Orléans
2^m 10 + 1^m 70 2^m 25 + 1^m 85 2^m 30 + 2^m 30
9 f. 90 12 f. 50 14 f. 50

Couvertures de voyage, laine
dessins Jacquart... 4 50

Gr. couvertures pure laine
blanche Mé- rinos d'Orléans 2 m. 70 + 2 m. 30 17 50

Gr. couvertures pure laine
blanche mé- rinos, 2 m. 90 + 2 m. 60... 24 50

Draps de lit toile lessivée fil, p.
lit 1 personne, le drap... 3 45

Draps de lit toile lessivée fil, 3 m.
+ 2 m. le drap... 4 90

Manchons astrakan noir, doublés
satin pour dames... 2 75

Manchons australienne noire va-
lant 10 fr. 3 50

Parures cygne pour enfants, man-
chons et boa... 4 50

Boas renard bleu et noir, longueur
2 m. 70, soldés... 3 25

Etoles chinilla argente, valant
90 fr, données à... 15 »

Corsets coutil fil garnis vraies
baleines, soldés... 2 95

Chemises de nuit pour dames,
petits plis, broderies... 4 90

Robes de chambre molleton laine,
valeur 15 fr. 6 50

Pantalons flanelle rouge unie et
rayée, festonnés... 1 75

Chemises pour dames, toile fine,
cousues à la main... 3 90

Jaquettes drap amazone, formes
nouvelles... 9 90

Visites peluche et matelassé soie,
valant de 75 à 200 fr. sol-
dés depuis... 19 »

Costumes joli lainage nouveauté
formes nouv. v. 100 f. 39 »

Il faut visiter ne fût-ce
que par simple curiosité le
comptoir des TAPIS et des
CARPETTES qui en raison
de leur bon marché peu
ordinaire sont mis à la
portée de toutes les bourses

Carpettes Moquette

de Beauvais, dessins Henri II et Persans,
splendides coloris.
2^m + 1^m 40 2^m 50 + 2^m 3^m + 2^m
9 f. 50 17 f. 75 24 f.

Carpettes velours d'Aubusson
dessins Smyrne... 16 90

Tapis haute laine

savonnerie d'Aubusson, superbes dessins Turcs
Indiens, Louis XIII.
2^m + 1^m 40 2^m 40 + 1^m 70 3^m + 2^m
19 f. 50 29 f. 75 39 f.

Carpettes moquette Jacquard, 5 grils,
dessins Louis XIII et
Orientaux confectionnées avec les
fils de pièces, 3^m + 2^m 10 v. 100 f. sol. 49 »

Portières Orientales double face
haut 3^m mont. anneaux 5 90

Tapis de tables coupons joli tissu
Pompadour et fleurs, franges
nouées assorties... 3 90

Tapis de table, riches coupons soie-
ries, franges nouées assorties
soldés... 5 90

Broché Véronèse pour tentures
et rideaux, larg. 130 le m. 75 »

Tissu Oriental double face, l. 130,
splendides dessins, le m. 1 75

Oreillers plume vive, enveloppe
coutil fil... 3 25

Traversins plume vive enveloppe
coutil rayé... 3 75

Matelas crin d'Algérie pour lit 1
place, soldés... 8 45

Matelas laine de pays, poids 20
livres, soldés... 15 75

Lits fer forgé, galerie volute, lar-
geur 80... 16 50

Lits pliants à sommier adhérent,
valant 35 fr. 18 75

Sommiers élastiques capitonnés
ressorts acier... 15 90

Edredons duvet du nord, enve-
loppe satinée v. 30 f. 12 75

Edredons duvet vif mi-blanc,
bordés soie, v. 40 f. 19 50

Edredons américains, dessus
satin soie, intérieur
joli duvet valant 50 fr. 19 75

Gilets coton Jumel extra fin rempla-
çant la flanelle, soldés... 1 45

Gilets et pantalons mérinos anglais,
nuances cachou narengo etc. 2 95

Gilets de chasse hommes, pure
laine, croisés, val. 18 fr. 6 90

Camisoles dames pure laine maille
jersey, v. 8 fr. soldés 2 95

*Nous appelons spécia-
lement l'attention sur
les quelques affaires ci-
dessous en LAINAGE et
DRAPERIES, dont les
prix sont absolument
hors ligne.*

Diagonale brochée pure laine p.
cost. val. 2 f. 50 le m. » 95

Drap de Reims rayures peignoirs
et matelées, le m. 1 25

Drap amazone pure laine, larg. 125
val. 6 fr. le m. 2 95

Limousine pure laine drap 130,
p. confect. v. 7 f. le m. 3 50

Peluche unie, poil soie toutes les
nuances, valant 8 fr. 3 45

Peluche peau de loutre tout soie p.
vêtements, v. 18 f. le m. 7 90

Astrakan noir, larg. 130, p. ja-
quette et garnitu. v. 15 f. 6 90

Drap cote de cheval et drap broché
p. vêtements val. 12 fr. le m. 5 90

Clichés-Adresses E. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.